

Ciné-Bulles

Le cinéma d'auteur avant tout

Retour à la terre / Rang 5

Michel Euvrard

Volume 14, numéro 2, été 1995

URI : id.erudit.org/iderudit/33797ac

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

ISSN 0820-8921 (imprimé)
1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Euvrard, M. (1995). Retour à la terre / Rang 5. *Ciné-Bulles*, 14(2), 16-17.

Tous droits réservés © Association des cinémas parallèles du Québec, 1995

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]



Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org

Retour à la terre

par Michel Euvrard

Il y a quelques années, le cinéaste de Québec Richard Lavoie s'est installé à Saint-Liboire dans la région de Lanaudière. Le hasard a voulu que les fermes du rang 5 de ce village représentent tous les types d'exploitation et toutes les productions agricoles du Québec. De là à y tourner un film...

Quatre ans et 30 000 pieds (30 heures) de pellicule plus tard, voici **Rang 5**, un long métrage de deux heures sur l'agriculture au Québec qui présente certainement le tableau le plus large et le plus complet sur ce sujet depuis longtemps, et qui, à coup sûr, est l'un des documentaires les plus passionnants des années récentes.

Rang 5 s'inscrit dans une tradition de films «agricoles» inaugurée par l'abbé Proulx et Herménégilde

Lavoie (le père de Richard), continuée avec **les Brûlés** de Bernard Devlin, dans les films de Raymond Garceau et dont les dernières manifestations significatives (encore que leurs auteurs y soient aussi préoccupés d'autre chose que d'agriculture) sont sans doute la trilogie abitibienne de Pierre Perrault (1975-1979) et **Madame vous n'avez rien** de Dagmar Teufel (1982).

Mais **Rang 5** marque aussi une rupture, car l'agriculture n'y est plus associée au passé, aux valeurs et au mode de vie traditionnels, opposée à la vie urbaine et à la modernité. Pour Richard Lavoie, les agriculteurs affichent un grand dynamisme et beaucoup d'inventivité; ils ouvrent la voie de l'avenir.

Nous pénétrons donc avec Lavoie dans neuf fermes du rang 5; si l'on passe rapidement sur le couple de retraités, sur la petite ferme polyvalente traditionnelle et sur les éleveurs d'agneaux, ce sont donc six exploitations différentes dont l'activité est détaillée au long d'une année complète (le tournage a duré du 7 novembre 1992 au 6 novembre 1993): l'élevage du bovin, la monoculture du maïs, les cultures maraîchères en serre, le centre de production d'embryons et l'élevage de porcs.

En tout, près d'une trentaine de protagonistes, actifs dans les différentes exploitations, se sont prêtés au jeu avec générosité, fournissant aux questions de Lavoie des réponses précises, détaillées, livrant leurs projets, leurs difficultés, leurs espoirs et leurs craintes. On parle beaucoup dans **Rang 5**, mais sans interrompre pour cela ce qu'on est en train de faire, si bien qu'il y a toujours quelque chose à regarder sur l'écran en même temps qu'à écouter sur la bande sonore. Ainsi la séquence d'ouverture où, dans un paysage d'automne brumeux, des cow-boys montés sur leur tout-terrain refoulent un troupeau de bovins vers l'étable, véritable rodéo motorisé; ou celle d'un accouchement difficile au cours de laquelle la frêle vétérinaire Suzanne Laurence réussit, justement grâce à la minceur de son bras et de son épaule, à retourner un veau mal présenté; celle de l'incendie de l'étable du centre de production d'embryons, d'où les bêtes affolées cherchent à s'échapper, etc.

Plus significatif cependant est l'accent mis sur les aspects industriels et scientifiques de l'agriculture d'aujourd'hui: gel des embryons Holstein d'élite fécondés in vitro, compostage aux enzymes du fumier de porc en litière biomaitrisées, production de lait industriel rationalisée, automatisée et informati-



Culture en serre du Rang 5

Coup de cœur: Rang 5

sée comme un laboratoire avec la collaboration du collègue MacDonald de Sainte-Anne-de-Bellevue qui dicte les rations aux robots-nourrisseurs, etc.

Si les protagonistes du film ont offert leur participation avec tant d'enthousiasme, c'est qu'ils avaient confiance en Lavoie parce qu'il vivait parmi eux depuis assez longtemps et qu'ils l'avaient vu travailler; de plus, il les a associés étroitement à la préparation du film dont chaque séquence était planifiée et discutée avec eux. Sans qu'on puisse parler de véritables répétitions, les protagonistes savaient au jour le jour ce qui allait être tourné, sauf impondérables toujours possibles, ainsi l'incendie au centre de production d'embryons.

Si la façon de filmer elle-même tient du cinéma direct, ce qui sera filmé est davantage planifié et préparé: la nature du sujet à la fois le permettait et l'exigeait, afin de ne pas «se retrouver avec des tonnes de coûteux métrage brut. La matière était tellement abondante que c'était le seul moyen d'éviter un Himalaya au montage».

Quand la parole circule entre autant de personnages, et la caméra dans autant de lieux différents, la réussite du film dépend évidemment de la qualité du montage, de sa clarté, de sa fluidité, de la façon

dont il communique le sentiment de l'espace et du temps dont il orchestre tous les éléments de la partition.

Les va-et-vient entre les six fermes, la place des séquences «transversales» où l'on accompagne le vétérinaire dans sa tournée, celle des plans fixes où chaque famille pose devant l'objectif pour des «portraits de famille» à la mode des anciennes photographies, qui ménagent des points d'orgue dans l'incessante activité du film, sont toujours, selon Lavoie, motivés par le matériau et le sujet et obéissent toujours à des raisons précises. Le spectateur profane peut ne pas saisir intellectuellement ces raisons, mais il est constamment porté par le montage, par un rythme qu'il ressent intuitivement, quasi musicalement, comme juste.

On a reproché à **Rang 5** d'être un film sans point de vue. Au contraire. Le réalisateur épouse le point de vue de ses personnages et leur parti pris positif. Les agriculteurs de **Rang 5** se demandent parfois si la recherche de productivité et de compétitivité à laquelle ils s'astreignent n'est pas une fuite en avant. Ils ressentent «l'angoisse écologique», mais ils renouvellent chaque jour le pari de vivre du métier qu'ils aiment tout en évoluant vers des modes de production plus écologiques. ■



Élevage de porcs du Rang 5

Rang 5

16 mm / coul. / 118 min /
1994 / doc. / Québec

Réal., narr. et image:
Richard Lavoie
Scén. et recherche: Richard
Lavoie, Jean-Yves Bégin et
Isabelle de Blois
Son: Yves Saint-Jean
Mus.: Gilles Leblanc
Mont.: Isabelle de Blois
Prod.: Richard Lavoie -
Richard Lavoie Inc.,
Jean Tessier - Filmovie Inc.
et Yves Rivard - Office
national du film
Dist.: Cinéma Libre

CINÉBULLES

Vol. 14 n° 2